

CERCLE D'ÉTUDES TODDIENNES

Le Mystère français

Emmanuel Todd, Hervé Le Bras, Éditions du Seuil, 2013.

RÉSUMÉ

Le mystère français, publié en mars 2013, se place dans la continuité de *L'Invention de la France*, ouvrage s'appuyant sur un ensemble de cartes, publié initialement en 1981, réédité et remis à jour par les auteurs, Emmanuel Todd et Hervé Le Bras, en 2012.

L'ouvrage part du constat d'un dysfonctionnement du pays lié à la domination de l'espace anthropologique et religieux français par sa périphérie autoritaire et inégalitaire et à l'affaiblissement de son cœur, libéral et égalitaire, qui avait fait la Révolution française. Déjà, en 1981, ils avaient opposé la structuration consciente de la vie politique déterminée par des affrontements d'intérêts de classe à l'ignorance des données anthropologiques familiales et religieuses conduisant à la mise en œuvre de politiques inadaptées pour les populations.

Malgré les importantes transformations du pays, les fondamentaux anthropologiques ont subsisté, à l'image des identités régionales (la « mémoire des lieux »). La crise aura même renforcé ces déterminations.

L'hétérogénéité de la France du point de vue anthropologique et religieux en fait un excellent objet d'étude. Les auteurs mettent en avant la primauté des mentalités et de l'éducation sur les postures économiques. L'approche anthropologique permet de donner une vision moins pessimiste de l'évolution de la société française que les discours habituels.

Nous allons suivre le plan de l'ouvrage en tentant d'en synthétiser les idées forces et selon la logique voulue par les auteurs.

L'accélération du changement social (1980-2010)

La période de tassement de la « croissance économique » coïncide avec une accélération de l'évolution des mentalités. Son moteur est le décollage éducatif, lié à une aspiration au progrès des individus et des familles. Le plafond a été atteint en 1995 avec 35% d'une classe d'âge ayant obtenu le Bac général, 65% en intégrant les bacs professionnels et technologiques. L'arrivée de générations nouvelles continue à faire monter mécaniquement le niveau éducatif moyen.

Cependant, ce niveau éducatif inédit dans l'histoire n'engendre pas une démocratie culturelle. Il renforce au contraire les inégalités dans la stratification éducative, à la fois entre les classes d'âge et au sein des classes d'âges les plus jeunes.

La période des Trente glorieuses se caractérisait par la présence d'une masse d'éduqués du primaire et d'une faible minorité de diplômés du supérieur. Dans le monde postindustriel, les éduqués supérieurs sont presque majoritaires.

Cette amélioration des capacités intellectuelles de la masse de la population a créé une catégorie de laissés pour compte, observée avec crainte par les classes moyennes, par peur du déclassement. Le plafonnement éducatif atteint en 1995 semble figer la société dans ses inégalités, ce qui engendre un pessimisme culturel. D'où un glissement du corps électoral vers la droite.

L'évolution des mœurs se mesure à travers la fécondité et les naissances hors mariage. Le phénomène le plus important est la hausse de l'âge des femmes à la maternité. Par ailleurs, la majorité des enfants naissent hors mariage : les enfants naturels deviennent la norme.

La pratique religieuse chute à 4,5% en 2006. En tenant compte de la proportion des gens âgés, il s'agit d'une disparition totale du rite. Ces évolutions reflètent l'émancipation des femmes y compris par le travail et dans l'éducation. Les ouvriers sont souvent remplacés par des travailleurs d'un genre nouveau. Le reflux de la classe ouvrière pourrait être le résultat d'une évolution des mentalités.

L'approche démographique permet de relativiser la réalité de la stagnation. La société est parvenue à un haut niveau et le progrès s'est même accéléré en période de stagnation économique du fait de la chute de la mortalité. Les niveaux de mortalité infantile sont si bas qu'il est difficile d'envisager une nouvelle décade y compris en tenant compte du fait que le pays accueille des populations dont les taux de mortalité infantile sont plus élevés.

En dépit de l'isolement des individus, il n'y a pas d'accroissement du taux de suicide et la société est plus apaisée. En raison du taux de fécondité et de l'augmentation de l'espérance de vie, la France connaît un fort accroissement démographique. Cet accroissement a engendré une poussée urbaine qui a reproduit les permanences anthropologiques et religieuses anciennes. La poussée urbaine est le principal élément dynamique des Trente glorieuses.

Méthodologie : l'ouvrage présente une cartographie plus fine et synthétique

La cartographie représentant les nuances de teintes par département avait été imaginée par Charles Dupin en 1826. Dans *Le mystère français*, les cartes sont « lissées » à l'échelle communale sur le modèle du lissage d'une courbe par une moyenne mobile. Ce dépassement des strictes limites administratives permet de mieux rendre compte de la réalité des zones urbaines et de mieux visualiser les espaces anthropologiques et religieux.

Cette méthode permet d'opposer les grandes zones anthropologiques aux constellations urbaines afin de dégager des coïncidences structurales. On perçoit ainsi les vagues de diffusion des phénomènes sociaux, l'évolution de l'espace dans l'Histoire. On distinguera des cartes complémentaires faisant apparaître les bases anthropologiques, les formes de l'habitat, la fracture religieuse apparue au XVIIIe s, restée inédite dans son ampleur et comment tout cela s'articule avec le cœur égalitaire de la culture nationale.

Polarité fondamentale : famille nucléaire et famille complexe

L'augmentation du nombre des ménages ne contenant qu'une seule personne n'entraîne pas forcément une disparition des interactions familiales. L'analyse permet de retrouver des permanences d'une proportion de ménages complexes en Occitanie et Alsace Lorraine, les deux grandes régions de famille souche. Dans le Midi et en Savoie, la complexité familiale ne renvoie pas à la famille souche mais à un principe agnatique incluant une nuance égalitaire. En région parisienne, elle présente des difficultés de logement soit l'incapacité à réaliser l'idéal anthropologique du Bassin parisien. On observe une zone hypernucléaire à l'Ouest exprimant une véritable phobie de la cohabitation entre générations.

Qu'est-ce qu'un système familial ? Les villages, les hameaux et l'égalité

Un système familial est un ensemble de familles échangeant des conjoints sur un territoire. « Son inscription dans l'espace est donc aussi importante que son rapport au temps. » Ses règles expriment les valeurs du lieu, non celles d'une famille en particulier. C'est pourquoi on peut cartographier les coutumes ou observer que le type d'habitat est lié au modèle familial.

En habitat groupé (dans le Nord et l'Est et sur la façade méditerranéenne), la forme nucléaire n'implique pas l'isolement des individus. Le modèle anthropologique incluant famille et habitat permet de comprendre le fonctionnement réel des pratiques d'héritage. En habitat groupé, il semble que la coutume soit respectée. Ce sont des régions où la coutume est l'héritage égalitaire. Le Sud-ouest est en revanche la grande région de la famille souche et de l'habitat dispersé.

Le kaléidoscope familial français

Ces contradictions de nature anthropologique garantissent « une histoire conflictuelle ». Les pôles de l'individualisme égalitaire et de la hiérarchie ne couvrent que la moitié du pays. Le reste du territoire est occupé par des formes intermédiaires. En Alsace Lorraine, les règles égalitaires renvoient au passé romain. Mais la pratique était celle de la famille souche. Le Nord Pas de Calais se caractérise par un système de forte cohabitation intergénérationnelle. Dans l'Ouest intérieur, il semble que l'espace hypernucléaire s'étende vers le sud et l'est. En Bretagne péninsulaire domine l'incertitude des valeurs familiales, y compris à travers une forme de communautarisme. Sur la bordure nord-ouest du Massif central, une poche communautaire cohabitait avec le modèle souche au sud et avec le modèle nucléaire au contact du Bassin parisien. Cette zone constitue une sorte de point de contact entre l'Occitanie et la France du nord. Enfin, on trouve entre Loire et Gironde (Poitou, Charentes et Gironde) une région où les règles sont incertaines. La France est donc à la fois « bipolaire et fragmentée avec des zones de liant. »

D'après les valeurs régionales dominantes, nous pouvons distinguer 5 catégories :

- individualisme égalitaire (vaste Bassin parisien),
- hiérarchie et coopération familiale (Sud-Ouest, Alsace Lorraine, Alpes),
- individualisme familial pur (Ouest intérieur),
- nuances coopératives familiales (extrême Nord, Bretagne péninsulaire, bordure nord-ouest du Massif central, Ouest, Sud de la Loire),
- nuances coopératives familiales à égalitarisme fort (façade méditerranéenne, Corse).

Il existe également de nombreux modes de coopération territoriaux non familiaux. Par exemple l'habitat dispersé implique des interactions territoriales fortes. Se combinent individualisme et coopération. Cette description n'est pas définitive mais nous permet de connaître les valeurs et mœurs anciennes permettant de comprendre des évolutions récentes.

La division religieuse de l'hexagone entre 1791 et 1965

Dualiste, elle semble organiser les structures anthropologiques en deux ensembles opposés, bien que cette correspondance soit imparfaite.

La déchristianisation est complète sur un vaste Bassin parisien courant de l'Aisne aux Landes ainsi que sur la façade méditerranéenne et un petit pôle interne à la Bretagne. On peut parler d'« incroyance par diffusion à partir des pôles égalitaires parisien et provençal » et de conservatisme des zones périphériques. Cette division, très stable, est déjà présente par le choix des prêtres en 1791 face à la Constitution civile du clergé. Cette diffusion, qui a commencé dans les années 1730, a engendré une structure propre.

Les valeurs familiales, religieuses et de l'habitat expriment le comportement des régions dans la modernité éducative, économique et sociale. D'après Schumpeter (« Capitalisme, socialisme et démocratie »), le capitalisme est parfaitement viable comme système mais dépend de « couches protectrices », un ensemble de mœurs anciennes. Il faut élargir ce concept aux systèmes anthropologiques et religieux préexistants, dans un état d'esprit sociologique et démocratique. C'est ainsi qu'il faut prendre en compte la montée de l'individualisme plus que la recherche du profit. On peut alors définir des a priori pour chaque région selon les niveaux d'intégration dans l'espace, compte tenu des affinités entre système anthropologique et système religieux ; entre catholicisme, habitat dispersé et famille souche ; entre individualisme égalitaire, habitat groupé et famille nucléaire égalitaire. Il y aura plus ou moins intégration selon l'accord entre religion, anthropologie et type d'habitat.

Ainsi, on observe que le système national repose sur une aire de diffusion très large qui constitue une extension du cœur égalitaire. Les régions à culture d'intégration sont situées en périphérie. Cette conception se rapproche de la distinction faite par Louis Dumont entre individualisme et holisme.

Le PCF a occupé l'espace central laissé vide par l'Eglise. La critique de Marx est d'ailleurs partie de la critique de la métaphysique religieuse, qui est pour lui la base de toute critique.

L'idéologie marxiste n'était qu'une croyance dérivée, secondaire par rapport à la religion, comme le suggère la succession rapide de doctrines dans l'espace central, qui contraste avec l'immobilité de l'Eglise, l'authentique élément structurant. D'où l'action persistante d'un catholicisme disparu (« catholicisme zombie »). Paradoxe de la montée en puissance sociale d'une religion disparue. En revanche, un vide sociologique a succédé à la disparition du communisme et de la foi républicaine.

La nouvelle inégalité culturelle

L'histoire du progrès éducatif laisse apparaître la diversité anthropologique de la France. Le Bassin parisien hérite d'une diffusion de l'alphabétisation par l'Est. C'est dans cette France éclairée, aux croyances égalitaires, qu'émerge la Révolution française. Un basculement géographique lors du passage à l'enseignement secondaire, dans les années 1970, au profit des régions de familles complexes, marque l'entrée en scène de la famille souche.

A partir des années 1990, on voit émerger les pôles urbains plus que des différences régionales. Néanmoins l'opposition déchristianisation / catholicisme réémerge. L'efficacité du catholicisme zombie évoque une libération du système ancien (voir le dynamisme de la CFDT), mais évoque un phénomène transitoire. Laissés pour compte de l'éducation : il ne s'agit pas d'un phénomène particulièrement urbain. On observe des difficultés éducatives dans l'ancienne France des Lumières, zones anthropologiques égalitaires (déchristianisation / désindustrialisation).

La réalité du niveau de formation des classes populaires n'est pas admise par la culture bourgeoise. Elle est dissimulée par la compression des salaires liée à la globalisation économique. Mais il existe aussi une séparation physique et mentale entre classes moyennes supérieures et classes moyennes techniques, rejetées en périphérie, ruralisées, qui contribue au glissement à droite. D'où peut-être la recherche dans les enfants d'immigrés d'une nouvelle « martingale » électorale. Ce glissement concerne aussi les classes moyennes techniques qui ont peur du déclassement.

Economisme contre éducation

Daniel Bell a théorisé l'émergence d'une société post-industrielle liée à la montée en puissance des formations supérieures. Mais son discours reste dominé par l'économisme. Or c'est l'économie qui doit s'adapter à des structures éducatives rigides, parce qu'elles n'évoluent qu'à l'échelle des générations. Et si l'économie ne suit pas, le niveau de vie baisse.

Michael Young avait vu en 1958 que le mouvement de l'éducation était une menace pour l'égalité ; l'émergence d'une inégalité justifiée par le mérite, source de blocages. La société reste stable parce que les inégalités sont justifiées par les nouvelles stratifications éducatives.

Mais les acteurs pourraient aussi prendre conscience de l'unité de la société si les difficultés s'aggravent. C'est alors la nature du fonds anthropologique qui fait la différence.

L'émancipation des femmes

L'égalisation des conditions hommes-femmes est irrésistible et conduit à une société matriarcale, une véritable mutation de l'espèce. Mais subsistent des pôles de résistance dans les filières scientifiques et techniques.

Le retard des hommes augmente dans les autres filières. Une parité dans les domaines scientifiques et techniques signifierait un écrasement éducatif global des hommes. Dans le Nord et l'Est, la résistance du monde industriel ancien freine la montée du déséquilibre éducatif. On trouve des pôles féministes dans les zones catholiques, soulignant le rôle important des femmes dans l'histoire et l'imaginaire de l'Eglise.

Les femmes éduquées émigrent moins que les hommes vers les zones urbaines. Le dynamisme éducatif n'engendre pas les mêmes conséquences.

Le catholicisme et les hommes

La carte de l'enseignement technique masculin est celle du catholicisme zombie, hors l'Alsace. La France catholique valorise le travail manuel, accompagnant une méfiance vis-à-vis de l'écrit qui avait contribué au blocage du développement de l'Europe Sud. Cette vision s'oppose à celle de la République, où l'homme est pensé indépendamment de son métier.

Le développement de la France a été poussé par la déchristianisation précoce du Bassin parisien et la proximité du monde protestant. L'attitude catholique n'a plus d'effet, sauf dans les régions qui survivent par le travail manuel.

Femmes de l'Ouest intérieur

L'ouest intérieur se caractérise par un « matricentrisme ». C'est une région typée mais discrète (nucléaire voire hypernucléaire). Forteresse de l'esprit contre révolutionnaire (Siegfried) où coïncide droite et féminisme.

Interrogations urbaines en 2008

On constate une mutation urbaine, postindustrielle et féminine de la société. Subsistent des déterminants anciens : retard du Nord, système urbain de l'Ouest plus féminisé. L'émergence du centre-ouest et du sud-ouest montre que l'entrée dans la société postindustrielle est plus facile là où il n'y a pas eu d'âge industriel. L'île de France reste centrale. L'organisation du travail dans les centres urbains reste plutôt défavorable aux femmes.

Travail à temps partiel : retour au catholicisme

La carte du travail féminin à temps partiel rejoint celle de la religion et fait douter de l'unicité du concept d'émancipation. Le catholicisme affecte un rôle spécifique à la femme.

La famille est morte, vive la famille

La montée en puissance des régions traditionnellement catholiques coïncide avec la disparition de la religion. Qu'en est-il de l'influence du catholicisme dans la régulation de la vie familiale ? Le modèle démographique de la famille catholique repose sur un âge au mariage élevé et un faible nombre de naissances illégitimes. Il existe un lien entre la complexité des structures familiales et la fécondité. La France la plus féconde est nucléaire.

Avec la disparition de la religion, les structures familiales manifestent pleinement leur puissance. Ce qui apparaît dans la famille nucléaire, le but du couple étant de procréer. En région de famille complexe, la persistance des liens entre générations montre que la préoccupation est moins le mariage que la transmission.

Dans les régions de familles complexes, la hausse du niveau éducatif des femmes a contribué à la baisse de la fécondité et donc remis en cause le modèle patriarcal.

La faible fécondité apparaît davantage dans les zones urbaines en dépit sur la surfécondité des femmes immigrées, mais qui ne représentent qu'une part infime de la population (6%).

Mutations du mariage, âge des mères, fin du catholicisme et retour au mariage

On observe une nouvelle élévation de l'âge au mariage de même qu'une forte proportion de naissances antérieures au mariage, brisant le lien entre la géographie de l'âge moyen à la maternité et le catholicisme.

L'élévation est particulièrement visible dans les agglomérations urbaines, se substituant au clivage religieux et dans les régions de familles complexes où la solidarité intergénérationnelle agit comme une protection. Mais dans les classes supérieures, on constate un retour au mariage avant la reproduction, peut-être pour protéger la transmission. Dans un contexte d'insécurité culturelle, le mariage peut être perçu comme une protection.

Vers la société postindustrielle, trop vite

Le développement concret de la société place la hausse du niveau éducatif avant le changement économique. La vie économique doit s'adapter aux possibilités de la population. Plus encore, la globalisation économique met en place des données extérieures aux systèmes nationaux. La spécialisation tend à dissocier l'évolution économique de la dynamique des mentalités.

La société postindustrielle repose sur des exigences à la fois économiques et culturelles reposant sur l'éducation et la santé. Mais les théoriciens de la société postindustrielle n'avaient pas pour autant envisagé une désindustrialisation, qui conduirait en réalité à un retour à une société préindustrielle.

Entre 1979 et 2009, les actifs du secteur secondaire sont passés de 40% à 23%. Une progression violente qui ne laisse que des poches industrielles dans le Nord-Est. L'histoire industrielle de la France aura été courte, car la proportion majoritaire du secteur secondaire ne s'est affirmée qu'au lendemain de la Seconde guerre mondiale.

L'industrie hors des villes

L'industrie s'était implantée dans de petites villes, ce qui donnait aux régions un équilibre. Ce qui subsiste se trouve sur les marges et les frontières. Le maintien d'un secteur industriel est la garantie d'un certain équilibre, sans renoncer à la société post industrielle. Or la France est entrée dans un déficit commercial structurel.

Il existe une dissociation entre la dynamique des mentalités et le niveau d'activité industrielle. Le niveau d'activité industrielle se maintient dans les régions ayant la plus faible dynamique éducative, à quelques exceptions. C'est de cette zone que dépend le commerce extérieur de la France.

L'exil des classes populaires

On voit apparaître une opposition nord-sud et un éloignement des centres urbains, dans des zones de relégation où s'accumulent les problèmes d'un monde ouvrier très différent du passé, qui côtoie les agriculteurs et les employés. Des ouvriers expulsés de la nation, remplacés par des ouvriers encore plus extérieurs vivant dans les pays émergents. Une situation qui révèle une complète relégation de la classe ouvrière.

Artisans et petits commerçants sont plus nombreux au sud, pays de famille souche et de propriété paysanne, également éloignés des centres urbains. Une configuration qui ressemble à celle des derniers agriculteurs. Cette structure nous rappelle celle de la France préindustrielle.

Ouvriers, artisans et commerçant ont le point commun de ne pas avoir fait d'études supérieures. La stratification éducative les place en bas de l'échelle.

Nouvelle noblesse urbaine

La gentrification révèle une reconquête des « villes de commandement » par les cadres des professions intellectuelles et supérieures. Les anciennes petites villes industrielles sont effacées. Mais après avoir été des pôles de privilège social, les villes commencent à devenir les lieux de concentration d'une nouvelle pauvreté éduquée.

La ville est aussi un lieu d'immigration. Sa distribution est à l'opposé de celle des ouvriers nés de parents français. Ils ne les côtoient pas et ne sont donc pas à leurs côtés.

Les professions socialement « intermédiaires » se concentrent aux abords des grandes villes. Cette catégorie révèle l'éclatement de la catégorie ouvrière entre une élite technicienne se rapprochant des classes supérieures et un prolétariat peu qualifié et éloigné dans l'espace rural.

Les employés, les femmes et l'Etat

Il existe une correspondance logique entre les employés et le secteur public. L'implantation des services y compris du secteur privé montre l'influence de l'Etat sur la distribution spatiale. On note une masse relative des administrations publiques d'une part dans les secteurs sinistrés du Nord, d'autre part au Sud, selon une tradition locale de dépendance au secteur public.

Les inégalités

L'accroissement des inégalités économiques est un trait distinctif de la période. Avec une résistance particulière de la France.

L'an 2000 a vu en France le groupe des plus riches se détacher du reste de la population. Y compris par rapport à la masse de la classe moyenne supérieure. C'est la configuration de la France de 1789, avec une aristocratie coupée de la strate moyenne supérieure dont dépend l'équilibre politique de la société. Hollande a été élu en désignant les riches.

Deux variables expliquent la montée des inégalités : l'éducation et la religion. La dynamique de l'inégalité touche les plus faiblement éduqués et les régions anciennes déchristianisées. Pour Adam Smith, l'inégalité se caractérisait par la richesse, non par le niveau éducatif.

Dépression postcommuniste

On constate au sein des populations anciennement laïcisées une accumulation de phénomènes négatifs depuis la disparition du PCF, qui représentait une couche protectrice. Il y a une perte de confiance dans l'avenir. On peut prévoir un phénomène similaire dans les régions catholiques zombies quand la liberté retrouvée ne pourra compenser l'absence de Dieu.

Riches et pauvres

Les riches dominent dans le Bassin parisien. On note la persistance de groupes très favorisés dans les métropoles du Sud et une concentration aux abords de la Suisse et de l'Alsace. Un phénomène frontalier. Les zones de pauvreté actuelle se situent au nord et à l'Est du Bassin parisien, au centre et à l'est de la façade méditerranéenne. Ainsi que sur une zone entre Toulouse, Angoulême et Bordeaux. Dans la catégorie des moins pauvres on voit apparaître la carte du catholicisme et de l'économie privée, selon un effet « Atlantique » où existe un effet migratoire, sous la forme d'une catégorie de pré retraités. Effet générationnel.

Mères seules avec enfants

Les familles monoparentales (femme seules) sont importantes dans les centres urbains, sauf à Rennes et à Nantes. Importance des côtes bretonne et méditerranéenne. Ceci renvoie aux polarités religieuses. Au Nord et dans le Midi méditerranéen persistent des cultures fortement sexuées et paternalistes. Mais la régulation par le mariage disparaît. La stabilité familiale est cependant plus forte dans les régions catholiques, même en l'absence de mariage.

Le parti communiste, l'Eglise et l'égalité

Il existe une contradiction entre l'égalité réelle et l'égalité rêvée. Les régions atteintes par l'inégalité économique sont celles qui sont le plus attachées a priori à l'idée d'égalité. L'égalité concrète est plus préservée dans les régions holistes de la périphérie, fortement intégratrices.

Les migrations et la stabilité du système

Les Français bougent beaucoup. Comment le comportement anthropologique de chaque région peut-il se maintenir ? En réalité on retourne souvent à son point d'origine, on circule entre départements voisins relevant du même système culturel.

Les zones de stabilité sont les plus religieuses. Plus des 3/4 des individus restent attachés à leur région d'origine. Ceux qui arrivent de plus loin s'intègrent d'autant plus qu'ils ne constituent pas un groupe homogène.

L'immigration de Parisiens retraités permet d'avoir une idée de la solidité du lien national. L'autonomie par rapport à ce système est plus forte en Rhône-Alpes et plus au nord dans l'Est. Sur la Côte d'Azur, le tiers des défunts provient de départements lointains (sentiment d'invasion). La réalité démographique place l'origine des envahisseurs au Nord.

Les migrants issus de départements lointains du Nord-Est se dirigent vers le Sud-Est, ceux du Nord-Ouest vers le Sud-Ouest. Il s'agit d'une résistance de l'histoire et du relief. Cette coupure entraîne des rapprochements de comportements sociaux et politiques.

Une recherche sur les itinéraires des noms de famille montre que les déplacements s'effectuent sur de courtes distances. Mais ces variations effacent les frontières culturelles et créent de vastes zones de transition.

Arrivée des étrangers

La difficulté d'intégration attribuée à la différence culturelle résulte plutôt d'un changement dans la forme géographique des migrations. L'immigration obéit aux mêmes règles que l'immigration intérieure, près des frontières, à proximité des pays d'origine. Il y a une lente progression des étrangers depuis 1851. Le mouvement tend à s'immobiliser parce que les immigrés s'accumulent dans les mêmes lieux.

Dans l'Entre-Deux-guerres, la pénurie conduit le patronat à rechercher une main d'œuvre plus éloignée. Se produit alors une rupture entre le lieu d'origine et le lieu d'arrivée. On favorisa la rotation rapide des immigrés. Les immigrants venus d'Afrique noire ont dû s'installer sur de nouveaux territoires (quart Nord-Ouest), Marocains et Algériens ayant leur implantation spécifique (Est et région parisienne), les Européens non latins dans le quart sud-Ouest.

Mais les descendants d'immigrés ne se sont pas diffusés progressivement. C'est le cas des Algériens, dont l'endogamie reste forte par rapport à d'autres groupes et notamment aux Sahéliens. Mais l'absorption reste forte par rapport à d'autres (cas des groupes Juif ou Turc). La « nouvelle » immigration est constituée de jeunes éduqués, de plus en plus supérieurs à la moyenne éducative française, se fixant dans les grandes

villes, en particulier dans le quart Nord-Ouest, zone dynamique du secteur privé.

L'absorption des étrangers ne passe pas par la diffusion mais par une implantation dans les grandes villes dominant l'espace français. Leur position centrale assure qu'ils seront au cœur de la culture française. Ce qui peut susciter de la jalousie.

A droite tous

Les élections présidentielles de 2012 témoignent de la fin d'une guerre de plus de deux siècles entre France laïque et France cléricale. Le retour de la gauche résulte paradoxalement d'une droitisation commune aux sociétés développées : croissance démographique des vieux enrichis, nouvelle stratification éducative engendrant la peur du déclassement, hyper-individualisme.

En France, chaque parti a trouvé sur sa droite un nouvel électorat, libérant des espaces successifs à conquérir de gauche à droite.

Hollande, l'Eglise et le FN

Entre 1981 et 2012, on observe l'effacement du catholicisme de droite et la montée de l'extrême droite. Les plus forts progrès de Hollande se concentrent dans les anciens bastions religieux : Bretagne, Ouest intérieur, Pays basque, Sud-est du Massif central. Les zones de pertes sont celles où le FN est implanté : pourtour méditerranéen, vallée du Rhône, Nord-Est du Bassin parisien, moyenne vallée de la Garonne. Le long de la frontière Est, entre Metz et Nice, les pertes sont plus fortes ; c'est la zone des très riches. Au nord-Est du Bassin parisien, ce sont les zones de structures égalitaires et de difficulté éducative qui résistent au vote Hollande. Paris et toutes les grandes agglomérations sont passées à gauche, effet du rôle des jeunes éduqués en voie d'appauvrissement.

Disparition de l'extrême gauche

Dans les années 80, disparition du vote communiste et montée du vote frontiste ne sont pas corrélés.

L'ancien vote communiste se disperse y compris dans l'abstention. Il manque ainsi des voix au PS dans les régions laïques. Les trotskystes, dont l'influence se disperse également, y compris dans l'Ouest chrétien, ne récupèrent pas ces voix non plus.

Passé ces évaporations, il apparaît que la géographie du vote Mélenchon ne se calque pas sur le vote d'extrême gauche mais sur celui de Hollande, montrant qu'ils représentent deux variantes d'une même tendance politique plutôt qu'une opposition entre deux gauches.

C'est son glissement vers le centre qui permet au PS de l'emporter en devenant majoritaire au sein de l'électorat de tradition catholique, à l'issue d'un mouvement amorcé dans les années 60.

De même, Sarkozy est élu en 2007 en droitisant son discours à l'adresse de l'électorat FN. Mais il détruit les structures de l'électorat de droite, perdant l'électorat démocrate-chrétien. La droite modérée se tourne donc vers le centre. Cette évolution rend les frontières droite-gauche perméables. Une nouvelle droitisation de Sarkozy en 2012 ne fonctionne pas : il perd à la fois les voix du FN et celles des démocrates chrétiens.

Ces stratégies ne font qu'accompagner l'évolution des régions catholiques. L'opposition entre catholicisme et zones laïques s'est évaporée à l'occasion d'un mouvement de sécularisation. Cette opposition s'était radicalisée sous la IVe République du fait de l'importance du vote communiste.

Le « catholicisme zombie » et les référendums

Le catholicisme reste vivant en tant que force sociale et a facilité l'adaptation économique des populations dans les régions qui étaient pratiquantes. Ces régions ont nettement voté en faveur de la constitution européenne en 2005. Ce vote a à la fois une dimension socio-économique et éducative. Le même constat s'opère depuis le référendum de 1969 sur la décentralisation, de 1972 sur l'élargissement de la CEE, de 1992 sur le traité de Maastricht. Le trait commun de ces référendums est de proposer de retirer certaines attributions à l'Etat de les confier aux collectivités territoriales ou à l'Europe. Ceci reflète la vieille résistance de ces régions à « l'Etat jacobin ». La survie de ce complexe « religieux-périphérique » associe l'acceptation de la hiérarchie sociale et du refus de la centralisation parisienne. Les provinces décentralisatrices se rangent du côté d'une centralisation continentale. En ajoutant sa dimension socio-économique, le vote Oui apparaît comme un classique vote de droite.

Le vote de 2012 reflète des divisions socio-économiques et générationnelles. Le vote âgé est de droite. La cause démographique et la cause régionale pèsent sur les déterminations socio-économiques mais les déterminants culturels régionaux pèsent encore davantage.

Socialisme et sarkozysme. Emergence de la famille

La consolidation du vote socialiste révèle de forts déterminants régionaux et correspond aux régions de familles complexes en particulier depuis 2007. Ce phénomène est rendu possible par l'érosion de l'antagonisme entre régions laïques et régions catholiques.

La famille ancienne prend de l'importance comme refuge face à la crise. Son efficacité en termes d'intégration est bien supérieure à celle de la famille nucléaire.

Au niveau idéologique, la famille souche ou communautaire voit dans le socialisme l'extension de son modèle de redistribution. En pays de famille nucléaire, aucune couche protectrice de ce type n'existe. Au contraire, l'individualisme peut être un terrain favorable à une mentalité de concurrence et à l'acceptation du néolibéralisme. Ceci peut expliquer le vote à droite de régions frappées par la désindustrialisation.

Le passé de l'Ouest renvoie à la misère, avec un présent plus positif ; celui de l'Est à la prospérité industrielle. Ce pessimisme conduit à la droite. Ainsi, dans l'Ouest intérieur, le décollage social suggère un futur basculement à gauche de même type que la Bretagne gallo.

Villes de gauche, frontières de droite

Mais le phénomène urbain dépasse le déterminant familial : monde urbain jeune, éduqué en voie d'appauvrissement. La France reste dominée par le Bassin parisien, votant à gauche, avec un affrontement de nature anthropologique entre principes étatistes et libéraux, valeurs souche et de la famille nucléaire dans une région dominée par les valeurs libérales et égalitaires.

Il existe un alignement frontalier de droite à l'Est : phénomène économique, phénomène idéologique (entraînant la population par les riches). D'où un fort alignement à droite, mais pas sur le FN. Il s'agit de régions européennes particulièrement riches. Une implantation profonde et stable contradictoire avec les mythes de la mondialisation.

La gauche, la droite et l'égalité

De même qu'il existe une corrélation entre vote socialiste et système familial, il y en a une avec l'organisation de la population en habitat dispersé depuis 2007. Dans la mesure où il existe un lien entre habitat groupé et égalitarisme familial ou de voisinage, apparaît donc une opposition de la gauche avec les régions aux valeurs égalitaires « rêvées » acquises aujourd'hui à la droite, y compris dans les milieux

populaires. Il existe une interaction entre classes populaires et espace : de gauche au contact des jeunes éduqués appauvris, de droite là où les ouvriers sont relégués dans sur les marches territoriales.

La métamorphose du FN

L'émergence du FN a révélé une droitisation. Il n'y a pas substitution du vote PCF par le vote FN. Son terrain fut d'abord l'immigration.

La modernité urbaine a agi différemment sur les mœurs en pays d'habitat groupé et en pays d'habitat dispersé. L'habitat groupé nécessite une grande cohésion sociale. Tandis que le bocage, l'habitat dispersé, suppose le goût d'échapper à la vie au coude à coude (Marc Bloch).

C'est la rupture du tissu social en région d'habitat groupé qui, engendrant une angoisse, a permis le FN. La vie collective a été vidée de son contenu (sociabilité, rapports de voisinage). Le voisin est devenu une menace. Et le FN désigne des coupables.

A l'inverse, en habitat dispersé, les mutations du mode de vie (transports, grandes surface...) ont permis l'émergence d'une sociabilité nouvelle. Le FN s'est répandu dans l'Est grâce aux facilités de communication (plaines, vallées, grands axes de circulation) à la manière de l'alphabétisation ou de la criminalité par le passé. La vie en collectivité s'accompagne d'une plus grande division du travail, ce qui a attiré l'immigration. Au contraire, les zones qui ne sont pas touchées par le FN sont les pays de bocage.

Ainsi apparaît une coïncidence entre vote FN et idéal d'égalité. On observe un dégradé du vote FN entre ces deux zones.

Le père Pen s'immobilise

L'immigration et l'insécurité n'étant pas des thèmes suffisants, le vote FN a atteint ses limites avec Jean Marie Le Pen. Face à cet obstacle néanmoins tenace, Sarkozy, adoptant des thèmes identitaires à son tour, a poussé le FN à dépasser ses thématiques en s'appuyant sur de nouvelles bases rurales et plus diffuses, lui permettant de devenir réellement le parti des pauvres, porteur d'un message social.

Marine Le Pen développe une thématique anticapitaliste pendant que Sarkozy s'enfonce dans une thématique identitaire. Ainsi, en 2012, elle s'affaiblit dans les pôles d'origine du FN et s'impose dans le Nord sur une ligne Le Havre-Belfort et se développe à l'échelle nationale. Le FN est devenu le parti des dominés, touchant les classes populaires reléguées au fond des départements, sans attache territoriale, véritables exilés de l'intérieur.

On ne trouve plus dès lors de corrélation entre la présence d'immigrés et le vote FN. L'immigration est une préoccupation secondaire pour les Français. En parallèle, l'islamophobie apparaît dans les classes moyennes, reflétant leur anxiété face à la présence des immigrés dans l'espace urbain.

Lié aux régions aux difficultés éducatives, le FN pourrait incarner la France anciennement déchristianisée. Ce qui pourrait placer le FN en contradiction avec son fond égalitaire - contrairement au PCF - et produire une chute plus rapide de ce parti.

Conclusion

Le système français est stable mais a atteint un palier, tout en résistant à l'accroissement des inégalités. La droitisation touche l'ensemble des pays développés. Dominent l'égoïsme de la richesse acquise et la peur du déclassement. Les politiques économiques ont radicalisé l'électorat populaire vers la droite, paradoxalement dans les vieilles régions égalitaires et laïques, prédisposées à la contestation. Le FN se dirige vers cet espace, mais il reste limité dans sa capacité d'extension. La radicalité de la droite classique est plus préoccupante, révélatrice de l'anxiété des classes moyennes.

La désindustrialisation n'est pas insurmontable car la France possède des capacités humaines et scientifiques. La vision globale de la réalité est pessimiste, surtout par ignorance des structures anthropologiques et religieuses profondes. Les élites sont aveugles à l'existence d'une spécificité française. La France reste riche et a conservé son Etat social. La rébellion idéologique ne mène à rien de sérieux. La société est molle, « pat ». Ni antilibéralisme ni libéralisme sans frein, en dépit du catastrophisme des deux radicalités politiques. La gauche est travaillée par un fond inégalitaire et la droite par un égalitarisme rampant. La résistance à l'inégalité est plus efficace en milieu religieux, plus rétif à l'argent.

L'anthropologie de la France est plus compliquée que celle de ses voisins. Mais cette fragmentation montre que la France est toujours vivante et qu'elle doit rechercher en elle-même les forces de son adaptation. Une gestion de type allemand ne fonctionne que dans certaines régions en association avec la famille souche. Sur le reste du territoire, elle affaiblit la structure économique. Son évolution reflète l'affaiblissement du centre égalitaire et la prise de contrôle du système national par la périphérie holiste.

La difficulté de la France est justement d'articuler toutes ses composantes anthropologiques et religieuses. Fixer abstraitement des objectifs économiques aboutit en effet à affaiblir une partie de son corps social, voire à le considérer comme inutile. Dans les pays plus homogènes du point de vue anthropologique, les effets de la globalisation sont encore plus puissants, menaçant parfois les unités nationales, dans un cadre européen où les sociétés ont cessé de converger.